



VERS UNE ÉCONOMIE HUMAINE. *Pensées critiques d'hier pour aujourd'hui :* DESROCHE, LEBRET, LEFEBVRE, MOUNIER, PERROUX.

21 et 22 juin 2012

IMEC - Abbaye d'Ardenne
14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe - Caen



HENRI DESROCHE (1914-1994)

Portrait d'un passeur de frontières

Henri DESROCHE est né le 12 avril 1914 à Roanne, trois mois avant que n'éclate la Première Guerre mondiale. Cet enracinement provincial n'est pas en position mineure dans la construction de sa personnalité. Son père était un travailleur du cuir, artisan corroyeur aux revenus modestes. Le fils préservait avec soin le souvenir chaleureux d'une cellule familiale protectrice, dans un environnement marqué par une vivante culture communautaire, constituant son « royaume d'enfance ». Ses dons intellectuels éclatèrent très tôt, dans un contexte de foi partagée, et le conduisirent à entrer, fort jeune, au noviciat de l'Ordre des Dominicains.

Cette première étape de sa vie de jeune adulte se plaça donc sous le signe de la théologie et de la philosophie, où il accueillit avec passion les enseignements de son premier grand maître, le Père CHENU, dispensateur d'un thomisme revigoré, affrontant sans reculade et non sans audace les feux du monde moderne. Henri DESROCHE disait de lui : CHENU m'a appris à penser. C'est le premier chaînon d'une obsession desrochienne tenace : apprendre à apprendre, déconstruire et reconstruire la pratique de l'intelligence, comme l'artisan créateur joue de toutes les ressources des outils dont il façonne la matière. Pour DESROCHE, la « matière première », qu'il travaillera en « maître artisan », ce sont les idées et les mots. Sa curiosité, en constant éveil, le conduira à s'approprier la matière d'une vaste culture philosophique, sociologique, historique. Il n'aura de cesse de préciser, avec un grain de coquetterie, mais sans déni de sincérité, qu'il n'a, dans ce parcours de formation, jamais mis le pied à l'Université, ou presque. Autodidacte proclamé avec force, mais non sans accompagnements prestigieux. « Je me suis formé, auto-formé, beaucoup sur le tas », dit-il, dans un entretien avec Jean-Louis Le Grand, dans un mode d'approche qu'il qualifie de « maïeutique », l'opposant à la « didactique ». Cette dernière, c'est, pour lui, « le modèle de formation, d'éducation, où il y a un prof qui sait, où il y a un étudiant ou un partenaire qui ne sait pas... Le modèle maïeutique, c'est : je suis une personne-ressource, toi tu es une personne-projet ; moi je sais des choses, mais toi tu en sais d'autres ; on va essayer de coopérer pour « accoucher » le « daimon » qui est en toi, comme le dit le *Théétète* de Platon ». Cette formalisation référencée viendra plus tard, mais, dès l'origine de son parcours intellectuel, Henri DESROCHE procède de manière inductive : l'acte de

comprendre ne peut partir que du réel, y compris du réel de soi en interaction avec l'autre, pour en faire jaillir le « daïmon » explicateur et créatif. Il y a là de quoi alimenter prodigieusement le prêche du jeune frère prêcheur, chez qui prendra force et forme la vocation faisant de lui l'un des grands maîtres de la Recherche-Action.

Une fois accompli le cursus du *Studium* dominicain, Henri DESROCHE va rencontrer, après CHENU, son nouveau maître, Louis-Joseph LEBRET. En 1942, il a 28 ans lorsqu'il entre dans l'équipe d'*Économie et Humanisme*, que le Père LEBRET vient de fonder dans la région lyonnaise. Il y retrouve d'emblée ses intuitions premières. Le message social de l'Église doit « s'incarner » dans des engagements de transformation du réel vécu par les communautés humaines : les rejoindre dans leur vécu global, inscrit dans leur territoire, les accompagner dans l'entreprise de comprendre pour agir, en recherchant l'épanouissement de « tout l'homme et de tous les hommes ». LEBRET, l'ancien officier de marine, s'embarquant pour des terres nouvelles à conquérir, rencontre le jeune et bouillant professeur d'économie François PERROUX. DESROCHE est le benjamin d'une triangulation créative où chacun apporte son talent, ses expériences de vie.

Économie et Humanisme s'engageait, de la sorte, dans une voie nouvelle, où l'économie, comprise au sens large, devait être mise au service de l'homme, en personne et en groupe. La « méthode LEBRET » reposait sur une double démarche : d'une part, l'établissement d'un diagnostic procédant d'enquêtes donnant la parole à la population d'un territoire, visant à établir le niveau de satisfaction des besoins des personnes enquêtées – besoins de tous ordres, du matériel au spirituel - et, d'autre part, de l'inventaire des réponses potentielles à ces besoins. La démarche devait conduire à un arbitrage procédant, en dernier ressort, des personnes concernées, s'organisant pour assurer la responsabilité de leur propre développement. Se déclenchait ainsi une dynamique cumulative tendant au « plus humain », dans la partage le plus équitable et la gestion la plus efficace des moyens. Les partenariats nécessaires, dans le même esprit, devaient s'organiser entre niveaux, de la base au sommet, du micro au macro. LEBRET, PERROUX, DESROCHE nommaient ce processus la promotion de « l'économie humaine ».

Cette voie n'allait pas sans poser de multiples problèmes, tant la logique de l'action ainsi comprise était en décalage ou en conflit, pour une bonne part, avec le système englobant. Toutefois, la crise violente de l'affrontement mondial appelait à mobiliser, en résistance et en recours, toutes les audaces. Dans l'équipe ainsi engagée, LEBRET demanda particulièrement à DESROCHE d'explorer en profondeur deux axes sensibles de grande importance. La faillite des régimes sombrant dans la folie meurtrière de la guerre mettait en évidence la nécessité de comprendre et rebâtir un lien social en accord avec les valeurs de l'économie humaine. Le terme de « communauté » apparaissait comme un paradigme-clé. Henri DESROCHE fut mandaté pour ouvrir le grand chantier intellectuel et praxéologique tendant à l'élucidation du rapport communautaire. Il prit la responsabilité d'une revue nouvelle intitulée *Idées et forces*. Il s'agissait non seulement d'en appeler à des constructions théoriques novatrices et pertinentes, mais, dans l'esprit de la démarche inductive, de lier l'effort d'intelligence à l'examen d'expériences concrètes se réclamant des valeurs de référence.

Sur ce dernier plan, il s'engagea dans le soutien d'une « communauté de travail » particulièrement créative : l'entreprise des « Boîtiers de montres du Dauphiné », dite communauté « Boimondau », menée par BARBU et MERMOZ dans une ligne pionnière d'autogestion, préfigurant les futures Sociétés Coopératives Ouvrières de Production (SCOP). DESROCHE, appuyé par LEBRET, s'y engageant profondément, y faisait figure, selon ses dires, dans une terminologie chère à GRAMSCI, d'« intellectuel organique ». L'expérience fut quelque peu bousculée par une dynamique interne parfois rude, et par l'incidence du contexte de guerre et d'occupation alentour. Elle n'en fut pas moins riche d'enseignements, et engagea DESROCHE dans la passion des aventures communautaires et coopératives.

La seconde ligne de recherche portait sur le monde du travail, alors que la condition ouvrière interpellait fortement les engagements chrétiens, notamment face à l'analyse marxiste, qui ébranlait la doctrine sociale traditionnelle de l'Église catholique. LEBRET, là encore, incita vivement DESROCHE à engager le potentiel impressionnant de son intelligence et de sa culture au service d'un tel chantier. Au lendemain de la guerre, Henri DESROCHE, au nom d'*Économie et Humanisme*, s'établit à Paris, au Centre de la Mission ouvrière, au 48 avenue d'Italie, et s'engagea vigoureusement avec les « prêtres ouvriers » dont les prises de responsabilité dans le champ syndicaliste en choquaient plus d'un. Il était en première ligne dans la revue *Masses ouvrières*, qui soutenait le mouvement, et ouvrait un large chantier pour tenter de dégager de la théorie marxiste, éclairant l'aliénation au travail, des fondamentaux rejoignant les valeurs de justice sociale du message chrétien. LEBRET l'y encourageait sans réserve, donnant son aval à l'essai brillant qui en ressortit sous le titre *Signification du marxisme*, paru en 1949 aux Éditions ouvrières. Mais le Vatican, sous emprise intégriste croissante, ne l'entendait pas de cette oreille. L'ouvrage, condamné, fut retiré de la vente, et Henri DESROCHE sommé de se soumettre. Il n'obtempéra point, et dut sortir de l'appareil d'Église, passant la frontière sans renoncer à ses convictions.

Ce fut le début d'une étape de transition particulièrement éprouvante. Ne disposant d'aucune graduation académique, hormis, disait-il, le certificat d'études primaires et le baccalauréat, il se tourna, comme un étudiant débutant, à l'orée de la quarantaine, vers l'École Pratique des Hautes Études (EPHE) et, sous la direction d'Émile-G. LÉONARD, présenta en 1955 un mémoire sous le titre : *Les Shakers américains – d'un néo-christianisme à un pré-socialisme ?* (publié par les Éditions de Minuit). Ce thème, dans son sous-titre, recoupait certains points essentiels de la réflexion desrochienne. Le mémoire, brillant, établit au plus haut niveau, d'entrée de jeu, la réputation de son auteur dans le monde universitaire. Dès 1954, il avait fondé, à l'École, le groupe de sociologie des religions ; en 1956, il lança la Revue *Archives internationales de sociologie (par la suite de sciences sociales) des religions*. De manière exceptionnelle, Henri DESROCHE fut élu, en 1958, Directeur d'études à l'EPHE. Il y créait une chaire de Sociologie de la Coopération et du Développement, doublée d'un Laboratoire se nommant « Bureau d'études coopératives », éditant la Revue *Archives internationales des sciences sociales de la Coopération et du Développement*, accolant au titre la mention *Communautés*.

Cette même année, il fondait le Collège coopératif, structure associative soutenant son atelier personnel de chercheur et de formateur. Ce Collège s'inspirait de l'esprit et des pratiques des « compagnonnages » d'antan, accueillant des étudiants recrutés à partir d'un parcours de « pratiques sociales » adoubi par l'encadrement pédagogique de l'EPHE, se regroupant en petites communautés d'apprentissage, telles les « cayennes » des compagnons. Ils y produisaient, à l'image du « chef d'œuvre » compagnonnique, leur mémoire de l'École enraciné dans leur propre pratique sociale, qui leur décernait une graduation équivalente à la maîtrise universitaire. L'utopie formatrice, de la sorte, prenait forme et réalité. Le succès fut considérable, apprécié et appuyé par les instances de l'économie sociale et les organisations mutualistes et coopératives.

A travers ce dispositif, Henri DESROCHE animait un noyau de fidèles sensibles à sa pédagogie inductive, permettant de démultiplier l'action. De nouveaux Collèges coopératifs virent ainsi le jour sur différents sites : notamment à Lyon, Aix-Marseille, Tours, Rennes... La cohorte pédagogique de Paris s'amplifiait tout particulièrement, attirant, au delà du recrutement français, de nombreux étudiants des pays du Nord et du Sud. La Présidence de l'École (devenue École des Hautes Etudes des Sciences Sociales, EHESS) s' alarma devant cet afflux insolite, qui donnait à la Direction d'études de DESROCHE une position d'exception. Le Président François Furet, tout en reconnaissant la valeur et l'utilité de la filière, suggéra à son collègue d'envisager une structure autonome, en parallèle à l'École des Hautes Etudes des Sciences Sociales, qui serait une École des Hautes Etudes des Pratiques Sociales, avec un statut comparable et délivrant un diplôme équivalent. Le projet, soumis au Ministère, fut à deux doigts d'aboutir. Les autorités supérieures, en dernier

ressort, récusèrent la formule proposée. On se rabattit alors sur une « formule éclatée » : la création d'un Groupement d'intérêt scientifique (GIS), réparti entre les différentes Universités acceptant, dans le jumelage avec un « Collège », la création d'un Diplôme des Hautes Etudes des Pratiques Sociales (DHEPS), homologue du diplôme « princeps » de l'EHESS. L'ensemble était coordonné et piloté par le Réseau des Hautes Études des Pratiques Sociales (RHPS). La formule, en définitive, convenait au grand initiateur, qui opposait la notion de « réseau », plus souple, plus dynamique, catalysant les énergies et la capacité d'innovation, à celle « d'appareil », plus statique, où prévalait la gestion des moyens sur la promotion des objectifs : pour parler le langage des « institutionnalistes », la dynamique « instituante » se démarquait de la pesanteur « instituée ».

Parallèlement, Henri DESROCHE décidait d'instrumenter la dimension internationale de son projet par la création d'une Université Coopérative Internationale (UCI). S'inspirant une fois encore de l'itinérance formative des « compagnons », l'UCI se déclinait sur quatre terrains de prédilection : la France, l'Afrique, le Brésil et le Québec. Les disciples de la voie desrochienne étaient nombreux en ces lieux et constituaient des relais efficaces. Sur chacun de ces espaces, s'organisait une « Université saisonnière », accueillie dans des sites universitaires partenaires, et rassemblant, outre les correspondants de chaque pays d'accueil, des participants en provenance des autres composantes du réseau. Tous travaillaient intensivement en jeu croisé sur différents thèmes, au rythme de quatre sessions annuelles d'une dizaine de jours chacune. DESROCHE nommait ce mode de formation « l'Université des quatre saisons ». Les travaux étaient publiés dans la Revue *Archives internationales*... La vertu du système tenait particulièrement à ces synergies interculturelles du réseau, testant dans chaque sous-ensemble une grande voie de formation, dont la capitalisation des référents et des expériences donnait lieu à une ligne de publication où DESROCHE occupait la place de maître de cérémonie.

Dans le même temps, des études et recherches s'opéraient avec le concours des équipiers, en différents pays, soutenant des projets de développement coopératifs originaux. Une intervention d'envergure, à la suggestion de LEBRET, aboutit à une coopération retrouvée entre les compagnons de la première heure, LEBRET et DESROCHE, dans le cadre du grand projet de développement du Sénégal initié par Mamadou DIA Chef du gouvernement dans le temps de l'indépendance, au début des années 60. Ainsi fut créée l'École Nationale d'Économie Appliquée de Dakar (ENEA), dont la visée pédagogique s'inspirait essentiellement d'une conception desrochienne, alors que François PERROUX, par son bureau de l'Institut des Sciences Économiques Appliquées (ISÉA), tenait sa place dans la même stratégie.

Au fil du temps, DESROCHE affinait sa théorie et sa pratique étroitement liées, dans l'esprit de la démarche inductive formatrice, donnant un visage original à la Recherche-Action-Formation, qui en constituait le paradigme central. Il collaborait étroitement avec une autre structure associative mue par une philosophie comparable, l'IRAM, qui avait mis au point une pratique de développement participatif à partir des communautés de base, dans différents continents, et dont « l'Animation rurale » se conjugait parfaitement avec l'action coopérative inspirée par le réseau desrochien.

Ainsi prenait forme et s'instrumentait une « pédagogie à quatre temps » définie par Henri DESROCHE comme :

1. Pédagogie du sujet : le recours systématique à « l'autobiographie raisonnée » conduisait à apporter à l'acteur du développement, à travers l'analyse de son « histoire de vie », les ressources de sa propre expérience lui permettant de devenir « auteur » de son engagement.
2. Pédagogie de l'objet : fort d'une clarification de son identité au regard d'une pratique sociale, l'auteur-acteur va pouvoir déterminer sa position, la problématique qu'il va

prendre en charge, ce questionnement responsable le faisant entrer effectivement dans le registre de la Recherche-Action sur le terrain qu'il s'est choisi.

3. Pédagogie du trajet : s'ouvre alors un « parcours » où se nouent les synergies d'accompagnement, indispensables pour cheminer dans un jeu collectif à finalité partagée, où chacun des protagonistes donne et reçoit.
4. Pédagogie du projet : les conditions sont ainsi réunies pour mener à bien l'entreprise de transformation finalisée de la réalité socioculturelle au sens large, incluant le social et l'économique, et prenant sa dimension culturelle génératrice de sens, que l'on nomme « projet de développement », de la façon dont l'entendaient LEBRET et PERROUX, instrumentée et éclairée par DESROCHE : une voie vers l'économie humaine.

Jusqu'au terme de son parcours de vie, Henri DESROCHE, qui a livré la quintessence de son aventure dans le siècle dans son ultime écrit autobiographique, à résonance quasi testamentaire : *Les mémoires d'un faiseur de livres*, est resté l'artisan inlassable de son entreprise de Formation-Recherche-Action, lui donnant l'étincelle de son charisme et entraînant de nombreux disciples. Il a quitté ce monde le 1^{er} juin 1994, au lendemain de ce qu'il nommait son « octantaine ». Il se ressentait, avant tout, comme un « passeur de frontières ».

Roland **COLIN**, président d'honneur du
Centre LEBRET-IRFED
(Paris, le 8 juillet 2011).

Éléments bibliographiques.

La bibliographie quasi complète d'Henri DESROCHE figure dans son livre *Mémoires d'un faiseur de livres*, éditions Lieu Commun, Paris, 1992. Elle comprend 54 titres « Ouvrages personnels publiés », 6 titres de manuscrits, et 43 titres d'« Ouvrages collectifs » (coordination éditoriale).

Parmi ce corpus, on peut retenir particulièrement quelques-uns des ouvrages essentiels :

- *Signification du marxisme*, Éd. Ouvrières, 1949, 400 p.
- *Les Shakers américains. D'un néo-christianisme à un pré-socialisme*. Éd. de Minuit, 1955, 332 p.
- *Marxisme et religion*. PUF, 1962, 128 p.
- *Apprentissage en Sciences sociales et éducation permanente*. Éd. Ouvrières, 1971, 200 p.
- *Sociologie de l'espérance*. Éd. Calmann-Lévy, 1973, 200 p.
- *Le Projet coopératif. Son utopie et sa pratique. Ses appareils et ses réseaux. Ses espérances et ses déconvenues*. Ed. Ouvrières, 1976, 464 p.
- *Apprentissage II. Éducation permanente et créativités solidaires*. Éd. Ouvrières, 1978, 304 p.
- *Entreprendre d'apprendre. D'une autobiographie raisonnée aux projets d'une recherche-action (Apprentissage III)*, Ed. Ouvrières, Paris, 1991, 208 p.
- *Mémoires d'un faiseur de livres. Entretiens et correspondances avec Thierry Paquot*. Paris, Éd. Lieu Commun, 1992, 291 p.